

LE FACIES CÉRAMOLOGIQUE DU NORD DU MAROC DURANT LE XIV^e SIÈCLE

Abdallah Fili

La région du nord du Maroc a bénéficié d'un intérêt scientifique très marqué depuis l'époque coloniale jusqu'à l'indépendance du Maroc. Elle représente le trait d'union incontournable entre l'Afrique du Nord et la Péninsule ibérique et où les influences et les contacts entre les deux contrées sont les plus appréciés. C'est la raison pour laquelle nous disposons d'informations, de valeurs inégales, sur cette zone. En revanche, peu de travaux permettent, malheureusement encore aujourd'hui, de saisir dans ces grands traits les productions céramiques en présence à l'époque médiévale. Dans cette perspective, les travaux de l'époque coloniale et ceux de l'époque postérieure sont peu utilisables du fait de la place marginale qu'ils réservent à l'étude de la céramique islamique. A l'image de ce qui se passait en Espagne même, l'étude de l'histoire islamique et de sa culture matérielle n'attire pas forcément l'attention¹. S'ajoute à ceci le manque cruel de publications des travaux archéologiques et leur matériel, nous incitant à réduire le contenu de ce travail aux peu de choses publiées pour le moment.

C'est donc par la force des choses que nous avons choisi de nous focaliser ici sur deux des plus grands projets archéologiques menés au Nord du Maroc par des équipes maroco-françaises durant les années 70 et 80, à savoir les projets archéologiques de Belyounech et de Jbala Ghomara. Ils représentent non seulement un renouvellement important des connaissances sur la région par le biais de l'archéologie, mais également un renouveau méthodologique dans la discipline au Maroc. L'un adopte la fouille à aire ouverte d'un habitat presque urbanisé, et l'autre la prospection extensive sur un très large espace avec l'étude des structures de fortification, de l'habitat, de l'hydraulique et le matériel céramique.

BELYOUNECH

Le site et son histoire

Installée sur une plaine enfermée entre la mer et la couronne montagnaise qui la surplombe des trois côtés, la ville de Belyounech est, plus que tout autre point du détroit de Gibraltar, proche des côtes andalouses. De tout temps, elle s'est trouvée intimement liée à la ville voisine de Sebta (Ceuta), de laquelle elle constituait, durant tout le Moyen-âge, une dépendance économique et sociale. Outre le lieu de villégiature et de repos qu'elle représentait pour les habitants de la ville voisine, Belyounech alimentait aussi Ceuta en eau potable, la ravitaillait en produits agricoles et nourrissait son artisanat en matières premières.

Le site de Belyounech devait être le lieu de l'un des premiers, à supprimer embarquements musulmans vers la rive d'al-Andalus². Cependant, Al-Bakri fut probablement le premier à avoir mentionné son toponyme³. Depuis, plus d'un auteur parlant de Sebta, en vient à citer Belyounech : tous chantent la beauté du site et vantent les richesses de ses terres, l'abondance de ses eaux et la magnificence de ses bâtisses. A l'instar de tous les sites de la côte nord du Maroc, Belyounech atteint son apogée aux XIII^e et XIV^e siècles, au moment où al-Andalus et le Maroc ne faisaient qu'un (Torres, 1957, p. 280-284 ; Ayache, 1972, p. 11 et ss. ; Touri, 1987, p. 410 et ss.). Essoufflée déjà par les répercussions de la conquête chrétienne, la ville disparaît peu après la conquête portugaise amorcée depuis les premières décennies du XV^e siècle. Après 1415, date de la prise de Sebta, le site tombe dans l'oubli : abandonné par la population, il est fossilisé jusqu'au protectorat espagnol. Étendu sur près de 200 hectares, le site de Belyounech présente une organisation spatiale particulière. *Al-Munya*, où des tours sont conçues dans un programme architectural étroitement lié à la fonction de plaisance du site, au moment de la paix et de pleine quiétude,

1. Il serait intéressant d'ailleurs d'évaluer l'ensemble de la production scientifique de cette période et les choix et les partis pris qui ont été faits dans le domaine de l'histoire, de l'archéologie, de l'ethnologie et de la sociologie.

2. Jusqu'à présent aucune évidence archéologique ne vient authentifier une occupation antique du site (Torres, 1957, p. 279-280 ; Terrasse, 1976, p. 602-603).

3. Torres Balbás, pense que ce toponyme vient du terme romano-hispanique *Bunydex* (vinedos) (Torres, 1957, p. 280, note 8).

elles se transformaient en organes, habilement disposés et soigneusement construits, pour la surveillance et la défense⁴.

L'historique des recherches

Le projet archéologique de Belyounech, faisait partie d'un programme de coopération culturelle entre le Maroc et la France visant la formation de jeunes cadres dans le domaine de l'archéologie de terrain. Dix années durant, il fut mis sur pied un programme ambitieux de prospection et de fouille. Malheureusement, aucune publication consistante n'en a découlé⁵. Le chercheur se trouve donc démuné de tout instrument de travail pour tirer parti des découvertes qui ont été faites dans les trois secteurs touchés par la fouille⁶.

Le site présente deux états d'évolutions. Le plus récent rattaché au XIV^e siècle mérinide a révélé plusieurs complexes de résidences palatiales, des moulins hydrauliques... ; le second niveau est rattaché au XII^e siècle (Touri, 1987, p. 413 et ss.), mais faute de la documentation nous ne pouvons soumettre ces informations à aucun examen critique.

4. Deux lignes de tours assuraient cette double fonction à Belyounech l'une longeait le littoral sur toute son étendue, de la frontière avec Sebta à l'Est jusqu'à djabal Mûsa à l'Ouest. Une seconde ligne prenait place au sud à flanc de la montagne (Touri, 1987, p. 413 et ss.).

5. Seul le compte-rendu de M. Terrasse, présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1976) et le résumé des travaux qui fait partie de la thèse de A. Touri (1987), constituent les seules bases de notre recherche.

6. Secteur de la tour, secteur de la zaouia et le chantier III.

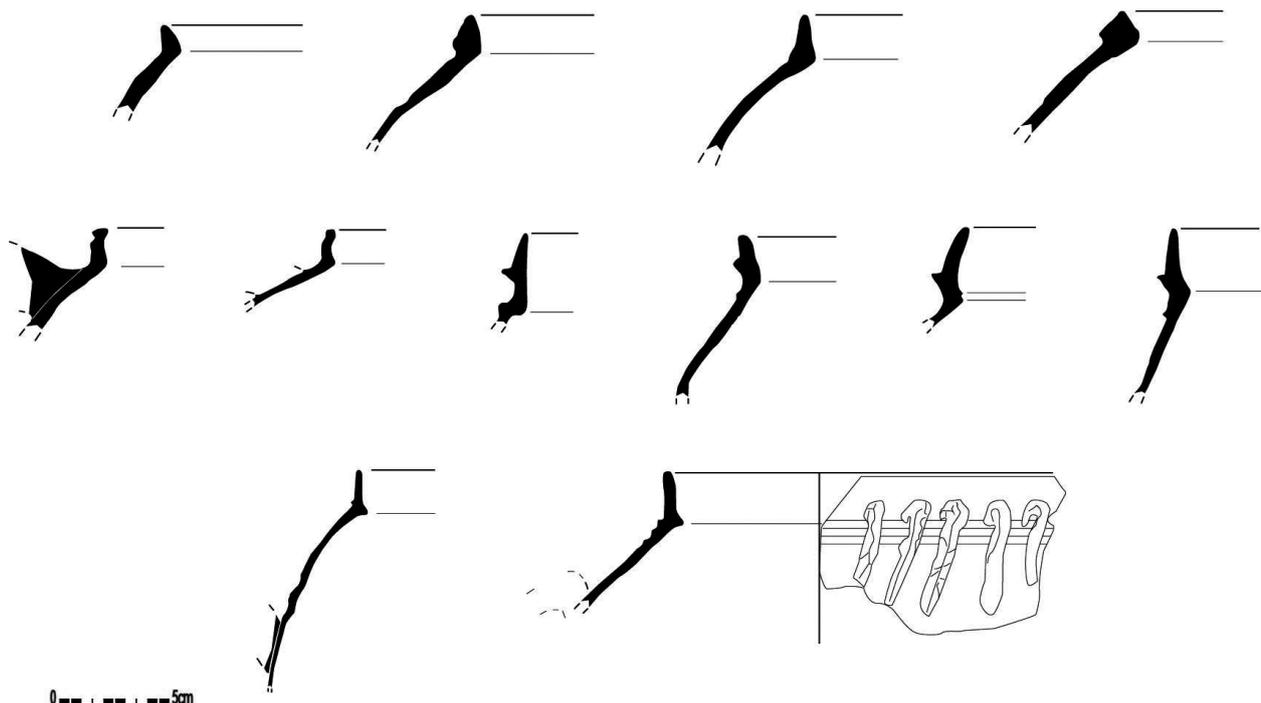
L'étude du mobilier⁷

Par sa position ouverte à la fois sur le détroit et sur son arrière pays, Belyounech ne pouvait rester en dehors des échanges économiques et culturels qui ont affecté tout au long du Moyen Age, les deux rives occidentales de la Méditerranée. S'il faisait l'objet d'une étude complète, le grand corpus de la céramique de Belyounech pourrait, en effet être un indicateur prépondérant pour mettre ces courants en évidence. Malheureusement, ce mobilier n'a fait l'objet jusqu'à lors que d'une seule intervention au premier colloque de la Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale tenu à Valbonne en 1978 (Cardenal, 1980). Il devait, en fait, donner lieu à la soutenance d'une thèse préparé par Mme Micheline de Cardenal, mais celle-ci semble être abandonnée.

Notre compte-rendu se référera donc aux seuls spécimens publiés, tous rattachés au niveau mérinide du XIV^e siècle (Cardenal, 1980, p. 233). Aucune pièce portugaise n'a été détectée, ce qui semble indiquer que le site n'a pas connu d'occupation lusitanienne : les indications des sources écrites se trouvent donc confirmées par l'archéologie.

Au niveau technologique, nous ne disposons pas de renseignements sur les catégories des pâtes, les techniques de façonnage et les modalités de cuisson, révélées par le matériel de Belyounech. En revanche, l'article de M. de Cardenal atteste la variété morphologique de ce mobilier et définit plusieurs types principaux capables de fournir de bons repères chronologiques.

7. Je tiens à remercier Mme. Ihsane Serrat qui a repris pour moi les dessins de la céramique présentés ici.



1. Marmites.

En effet, les marmites sont toutes de type tourné ; mais nous ne savons pas si cela est dû au simple choix sélectif de l'auteur ou si le site n'a pas livré effectivement de marmites modelées. En tout cas, celles qui sont publiées présentent les traits morphologiques suivants (figure 1) : fond convexe, parois globulaires, rebord cylindrique légèrement divergent ou convergent, glaçure interne ocre ou *melado*. Ce type est très largement diffusé à partir du XIII^e siècle sur les deux rives de la Méditerranée (Cressier *et al.*, 1991, p. 222-227 ; Fili, 1994, p. 145).

Cette marmite est liée ordinairement à une catégorie de casseroles définies par les descriptions suivantes (figure 2) : fond convexe, parois convexes convergentes, lèvre à double inflexion pour recevoir le couvercle, vernis interne ocre ou *melado*. La diffusion et la chronologie de ce type sont probablement identiques au type de marmite précédent.

La vaisselle destinée au service des aliments, quant à elle, est représentée, d'abord par les bouteilles dont les descripteurs sont (figure 3) : pied annulaire, corps globulaire, col étroit à bec pincé.

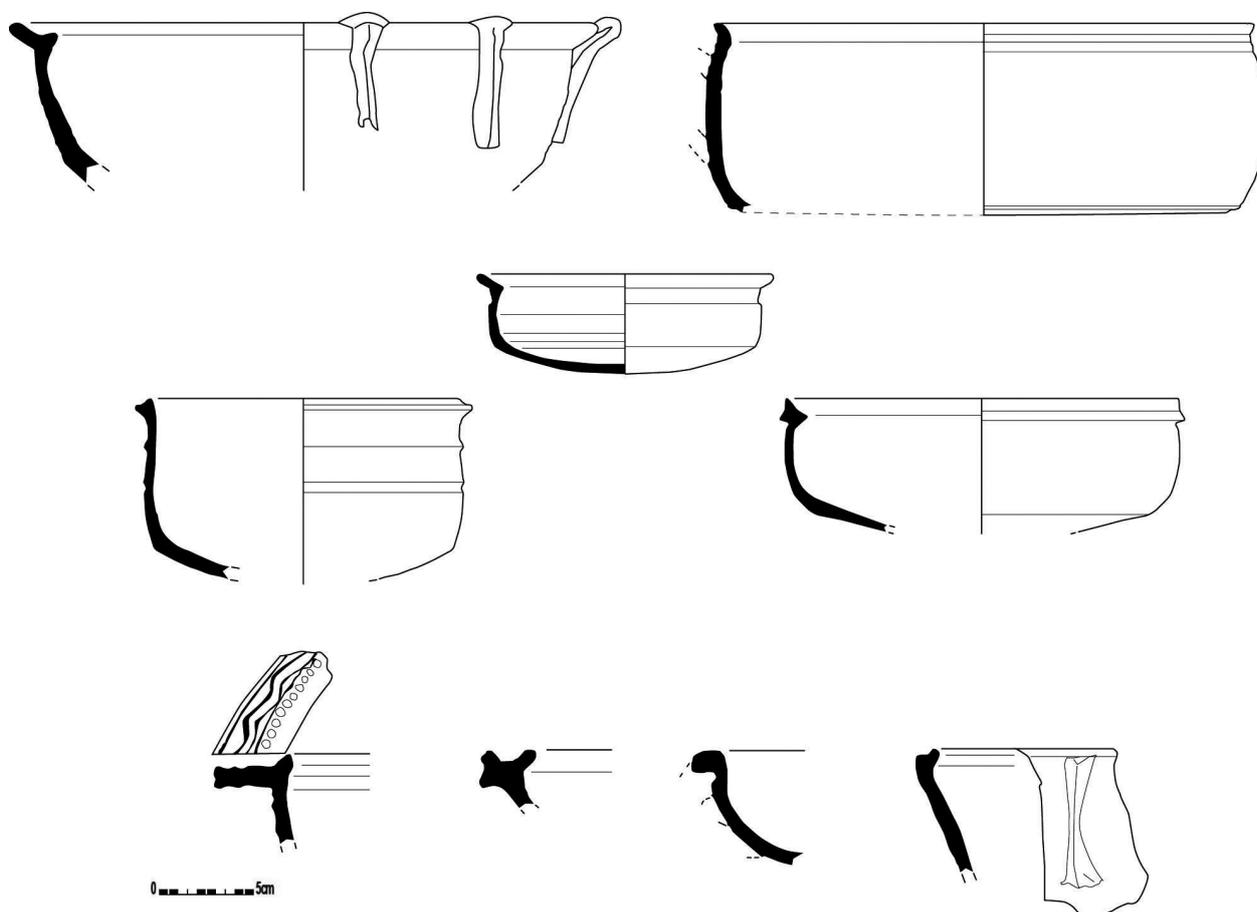
Ensuite par des petites jarres à pied annulaire, corps elliptique et col long (figure 4).

Enfin les grands plats de présentation à pied annulaire et parois droites divergentes avec rebord cylindrique (figure 5). Ces trois groupes reçoivent tous une couverture mettre glaçurée à la place et un décor incisé, estampé ou peint sous glaçure.

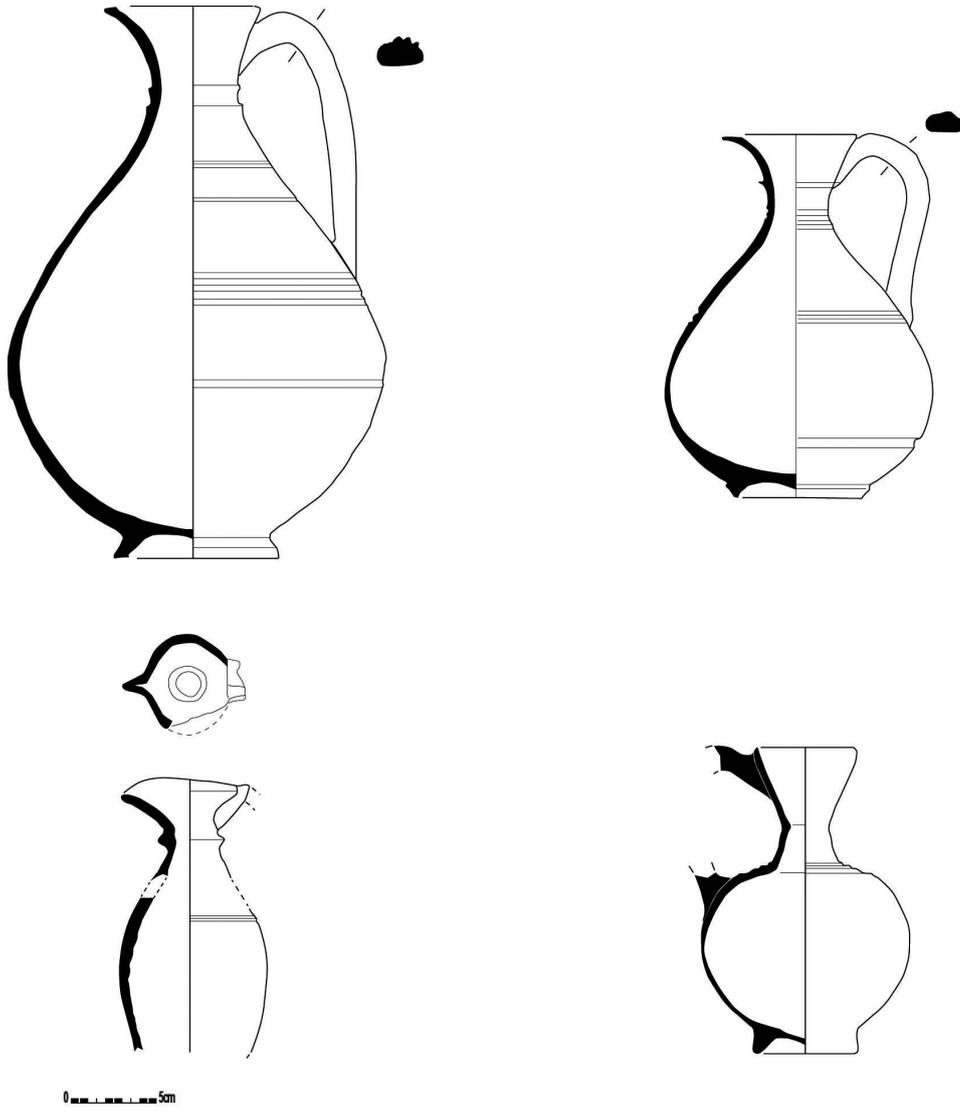
Les gourdes à profil globulaire ou elliptique (figure 6), les grandes cuvettes et les lampes de type à pied haut (figure 7), font aussi partie de ce mobilier

Il découle donc de ces informations que les types fonctionnels de Belyounech, jouissent d'une répartition géographique assez large, notamment aux côtés des deux rives de la Méditerranée. Ils s'apparentent tous à l'époque tardo-almohade et mérinide (Cressier *et al.*, 1991). Au niveau des techniques de finition et du décor, le mobilier de Belyounech atteste la généralisation de l'utilisation de la glaçure. 75% du matériel est glaçuré dont 25% est pourvu d'un décor. On y trouve en quantité variable, toutes les variétés : décor peint sous glaçure, décor peint sur émail, la *cuerda seca*, le décor estampé et le décor esgrafié avec des motifs floraux stylisés, géométriques ou pseudo-épi-graphiques. Ce corpus décoratif centré essentiellement autour du XIV^e siècle, authentifie la quiétude et la vie florissante que le site connaissait avant son abandon.

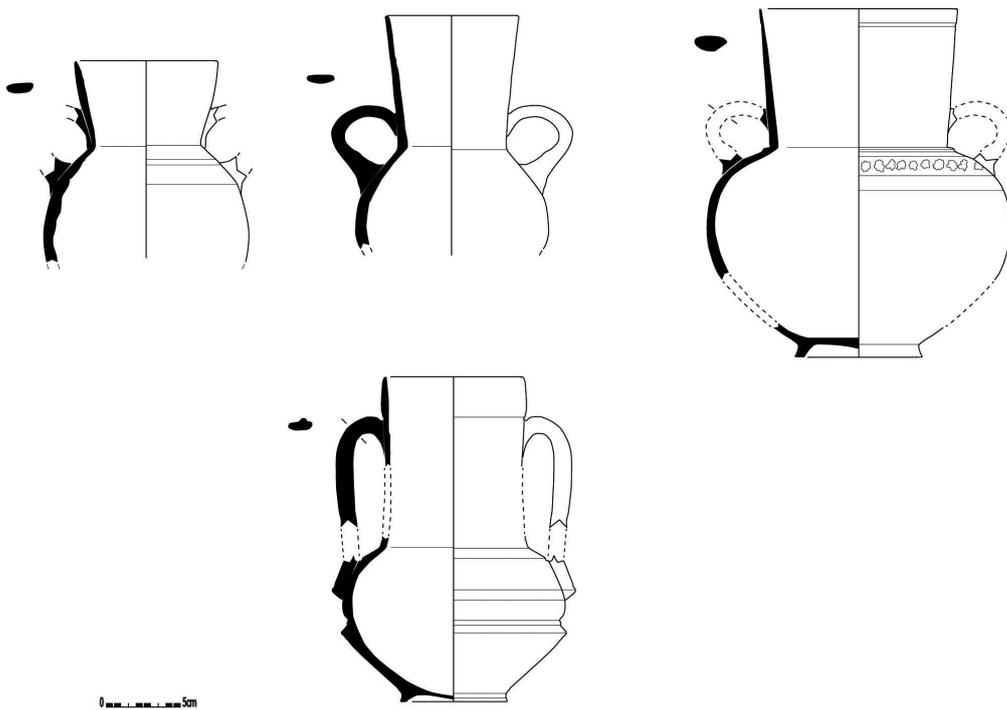
Il en résulte enfin qu'une étude complète du mobilier céramique de Belyounech ne peut-être que bénéfique pour la compréhension de la céramique médiévale du Maroc. Le peu de renseignements dont nous disposons, ce corpus a permis malgré tout de mettre en évidence le dynamisme socio-économique et artistique de la campagne médiévale marocaine, au même pas d'égalité avec les plus grandes métropoles du pays. Cette animation économique et artistique a intégré Belyounech directement ou indirectement dans l'orbite méditerranéenne, grâce à la richesse du site et sa situation stratégique.



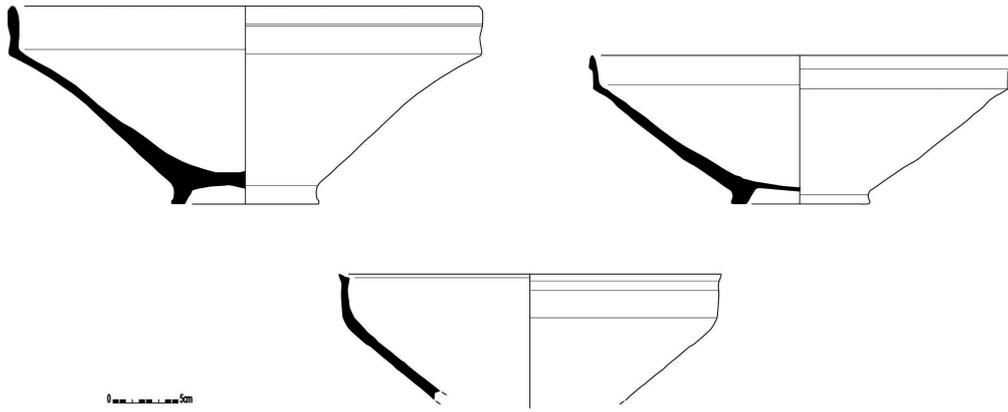
2. Casseroles.



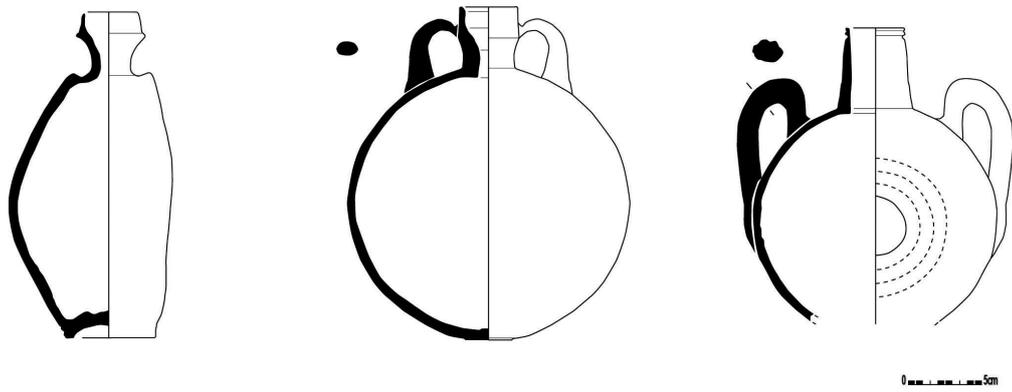
3. Bouteilles de Belyounech.



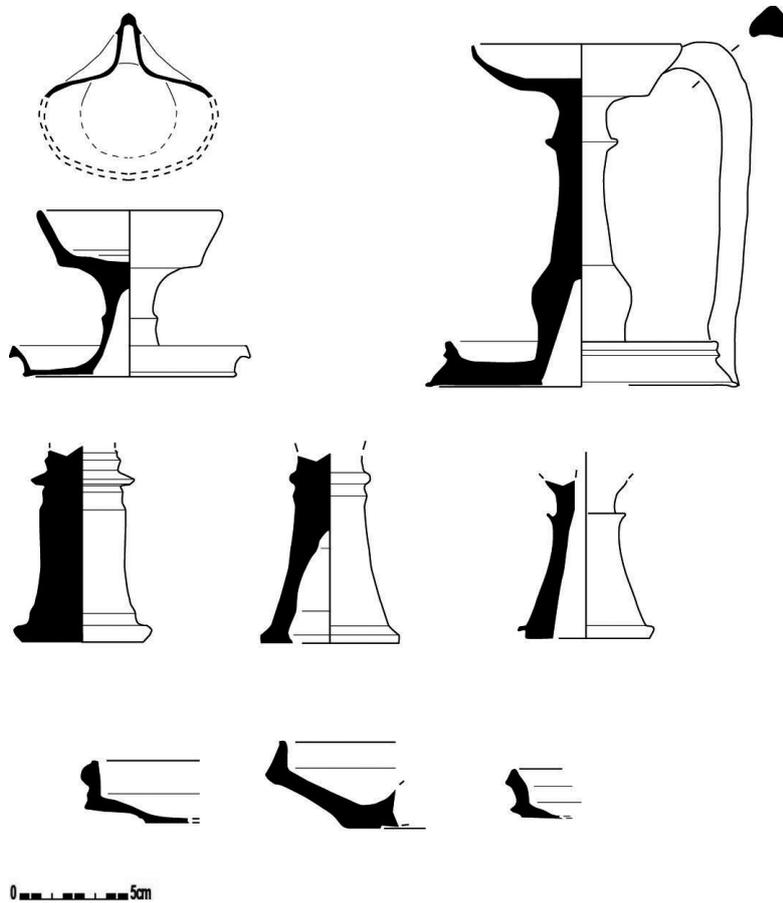
4. Petites jarres de Belyounech.



5. Plats.



6. Gargoulettes.



7. Lampes.

JBALA GHOMARA

Le site et son histoire

La région des Jbala Ghomara est une entité géographique et humaine située au Nord-Ouest du Maroc. Sur le plan géographique, le toponyme « Jbala », par référence au sol et au terroir (Mezzine, 1991, p. 62) (*al-djabal* : la montagne), couvre la majeure partie de la chaîne du Rif occidental depuis le détroit jusqu'au pays de l'Ourgha au Sud. Il forme aussi un croissant épousant, avec un léger décalage, la configuration du massif rifain. Ghomara, l'autre toponyme de la région, correspond à la confédération berbère des Masmûda du Nord dont le territoire est bien plus large voire plus vague que le précédent (Mezzine, 1991).

Dans l'état actuel de nos connaissances, aucune découverte archéologique ne vient confirmer une éventuelle occupation antique ; en revanche, on sait qu'à l'époque médiévale, la région a connu une histoire politique mouvementée, caractérisée par des révoltes continues contre le pouvoir central : c'est le cas avec les Idrissides et les Almoravides qui se voient obligés d'encadrer ce pays d'insoumis par des points d'appui militaires dont Amergo est le plus imposant⁸. Il faut donc attendre les Almohades et surtout les Mérinides pour que la région atteigne sous leurs auspices, sa pleine prospérité ; intégrée directement dans le rapport des échanges socio-économiques et culturels avec le monde méditerranéen, elle a vu l'essor d'un nombre important de centres urbains dont les plus importants sont : Targha, Tigissas et Jebha. Mais lorsque l'arrêt du négoce avec al-Andalus et la décadence du pouvoir mérinide se sont avérés irrémédiables, toutes ces agglomérations ont succombé sous les coups des incursions chrétiennes⁹ : c'est alors que la région tourne le dos à la frange côtière pour voir se développer une puissance régionale autour d'autres centres (Chefchaouen-Tétouan) – en théorie au moins – voués à présent à la pratique de la guerre maritime (*djihâd bahri*) contre les royaumes ibériques.

L'histoire des recherches

Malgré sa situation stratégique à la confluence des nombreux courants économiques et culturels, la région des Jbala-Ghomara n'a attiré l'attention des chercheurs que récemment. En effet, les recherches espagnoles, menées à l'époque du protectorat, ponctuelles et limitées dans l'espace, ne permettaient pas de cerner l'ampleur des problématiques historiques que la région propose. Depuis 1982, un programme de recherche a été défini et mis en œuvre conjointe-

ment par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) et la Casa de Velázquez (Madrid). Si l'objectif de la mission était, initialement d'établir une carte archéologique de la région, force est de constater que l'intérêt de la recherche s'est trouvé augmenté par une tentative d'approche du monde rural islamique (Touri, 1988, p. 33) et des structures de son peuplement (Bazzana *et al.*, 1991) et de sa culture matérielle (Bazzana et Montmessin, 1995) à l'époque médiévale.

Ayant adopté la méthode de l'archéologie extensive, les recherches ont concerné un nombre important de vestiges matériels repérés sur les sites de Targha, Tigissas, Taghssa, Oued Mter, Jnam Nnich et Djebha. Tous ces sites ont un trait commun : la chronologie des structures archéologiques étudiées couvre les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, de sorte que, les vestiges céramologiques qui seront évoqués ici sont essentiellement rattachés par les auteurs au XIV^e siècle¹⁰. Ils sont ainsi en continuité avec ce que nous avons déjà vu à Belyounech et complètent le matériel de Qsar Seghir.

Le four de Targha

Les premiers résultats d'un ramassage systématique de surface réalisé sur le site à l'occasion des premières prospections, a révélé des indices précis (pernettes, terre rubéfiée, ratés de cuisson...) qui laissent supposer l'existence d'un ou de plusieurs fours (Bazzana *et al.*, 1983-1984, p. 383). De fait, les sondages réalisés en 1984 et surtout en 1986, précédés d'une étude géophysique en 1985 (El Alami *et al.*, 1987-1988), ont confirmé l'importance et l'ampleur de l'atelier céramique de Targha. Il s'agit d'un ensemble de plusieurs fours probablement regroupés par paires et disposés selon un axe presque Est-Ouest au long de la plage (El Alami *et al.*, 1987-1988, p. 270 ; Bazzana, 1990, p. 103). Le four exhumé est de « *plan carré (1,65 m sur 1,75 m), il s'intègre dans un ensemble de mur d'habitation disposés orthogonalement ; au nord-ouest, un fort talutage en arc de cercle retient la maçonnerie de la chambre de chauffe et l'alandier sont conservés ; des parois latérales sortaient les cinq départs d'arcs, montés en briques qui soutenaient la sole* » (Bazzana *et al.*, 1995, p. 242 ; Bazzana *et al.*, 1990, p. 96 et ss.). L'activité de ce four est de très peu postérieure à l'habitat qu'il couvre (Bazzana *et al.*, 1990, p. 102) : l'équipe franco-marocaine des Jbala-Ghomara suggère donc qu'un changement net de la fonction du site est intervenu avec l'installation du four (Bazzana *et al.*, 1983-1984, p. 103). Il faut essayer toutefois de comprendre si ce changement est intervenu au sein de l'atelier même, c'est-à-dire que le four a été implanté dans une partie destinée à une autre activité de l'artisanat de poterie, ou s'il correspond à un réaménagement urbanistique visant l'installation des ateliers dans une zone destinée auparavant à un habitat?

L'activité éphémère du four et son intégration dans un complexe, relativement vaste, d'artisanat de poterie

8. Il faut en effet souligner que la datation de cette grande fortification n'est encore pas établie d'une façon précise. Est-elle de fondation almoravide ou est-elle liée à l'intervention califale au Maroc au Xe siècle?

9. Ayant déjà supplanté Tigissas, la ville de Targha a pris une grande importance au XIV^e siècle avant de disparaître complètement aux XV^e et XVI^e siècles sous les offensives portugaises de 1493, 1502, 1517 et 1533 (Bazzana *et al.*, 1983-1984).

10. Le site de Tigissas aurait cependant fourni un matériel plus ancien qui reste à étudier d'une manière précise.

et surtout sa presque contemporanéité avec l'habitat sous-jacent, sont plutôt en faveur de la première hypothèse. Nous croyons que la période des XIV^e et XV^e siècles à laquelle cette installation artisanale est rattachée, correspond au plein moment de la décadence du site, et qu'il est donc peu probable que ce dernier connaisse alors un changement urbanistique d'une grande importance ; de plus, s'il est habituel de trouver un atelier dissimulé sous les structures d'un habitat, il est rare de découvrir le cas contraire. Pour récapituler, tout laisse à penser que le changement dont il est question est probablement lié à la modification de la fonction des espaces de l'atelier lui-même : on installe un four dans une aire auparavant destinée à une autre tâche. Nous ignorons, cependant, les raisons de ce changement. D'un point de vue chronologique, si le four étudié correspond, ou presque, aux derniers moments de l'activité de l'atelier de Targha avant la chute de la ville, nous pouvons supposer que l'emplacement des ateliers ne peut être dissocié de l'urbanisme médiéval de la ville de Targha ; placés à la lisière nord du site, exactement dans le sens des vents dominants, ces ateliers obéissent aux normes de l'urbanisme musulman.

L'étude du mobilier

Nous croyons que l'état actuel des recherches sur la céramique de la région des Jbala-Ghomara ne favorise pas l'étude séparée des sites qui ont été prospectés ; c'est ainsi que nous avons suggéré de procéder à une synthèse rassemblant tous les sites de la région dont les traits de ressemblance typologique et chronolo-

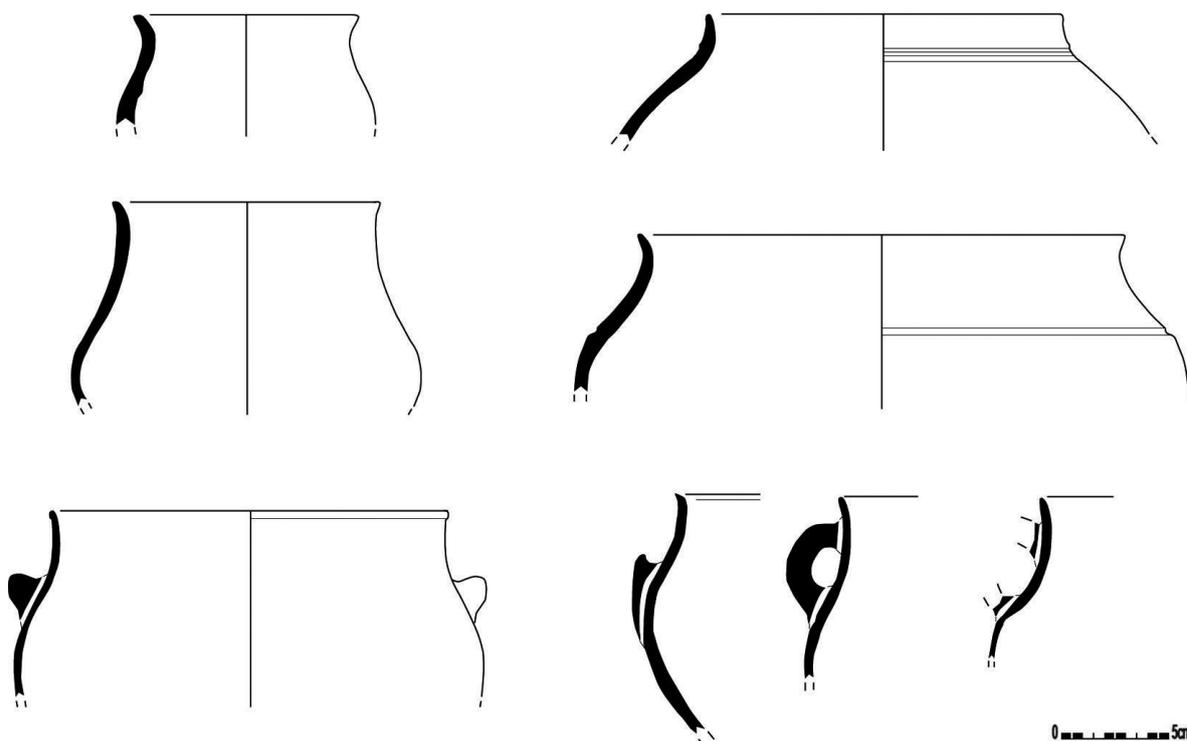
gique sont évidents¹¹.

Toute approche ponctuelle du mobilier céramique de ces sites ne peut permettre la compréhension de l'ensemble des aspects technologiques, morphologiques et décoratifs ; seule une étude complète de ce matériel peut mener à terme l'examen des hypothèses de travail émises depuis les premières visites de terrain (Bazzana *et al.*, 1983-1984).

Targha mis à part, tous les sites concernés par cette synthèse ne présentent, dans l'état actuel des recherches, que des traits attestant une importante consommation de céramique. Cette observation peut n'être qu'apparente et, dans ce cas, en effet, la méthode de collecte des spécimens étudiés pourrait l'expliquer¹². Mais, comme nous l'avons déjà indiqué, la nature géologique de la région ne permet pas de multiplier des ateliers de dimensions importantes et à grandes performances technologiques (lavage d'argile, glaçurage...) (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245). Le rôle d'une production familiale matérialisée par une céramique modelée ou tournée à l'aide d'une tournette, reste donc prépondérant. Partout dans ses sites visités, on remarque une double production. La céramique modelée est liée essentiellement au service de cuisine, les marmites en premier lieu : ce sont des marmites à fond convexe, parois épaisses, irrégulières (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245), et convexes divergentes et pourvues, parfois, d'un décor incisé (figure 8).

11. A tel point qu'André Bazzana pense à l'existence d'ateliers semi-régionaux, conséquences des conditions géologiques présentes dans cette région. Voir à ce sujet sa forte intéressante synthèse (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245).

12. Hormis les sites de Targha et Tigisssas, les autres sites n'ont fait l'objet que d'un ramassage de hasard.



8. Marmites modelées.

La céramique montée au tour rapide est bien plus variée, aussi bien quant aux formes que quant aux décors ; elle présente pratiquement les mêmes productions que celles que nous avons déjà vu à Belyounech²³ :

- Marmites et casseroles (figures 9 à 10) : les premières sont à fond convexe, corps globulaire et rebord cylindrique court, elles reçoivent une couverture glaçurée à l'intérieur et sur le rebord. Les secondes sont des formes ouvertes, à fond convexe, parois convexes, et lèvre à double inflexion pouvant recevoir un couvercle (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245, figs. 4, 5 et 6).

- Vaisselle destinée au service des aliments (figure 11) : elle présente tous les types standards qu'on peut trouver dans un habitat domestique : les pichets ont un fond plat ou légèrement convexe, base élargie et col long. Les bols et les plats présentent un pied annulaire, des parois convexes divergentes pour les premiers, et droites divergentes avec un rebord vertical pour les seconds ; les parois sont glaçurées à l'intérieur et à l'extérieur.

- Vaisselle de transport (figure 12) : le seul type identifié dans cette rubrique sont les cruches dont la reconstitution présenterait un fond plat ou légèrement convexe, parois convexes, corps ovoïde, col long et une ou deux anses pour faciliter le portage (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245, figs. 8 et 9).

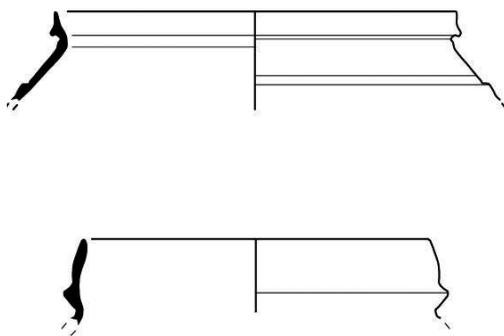
- Eclairage : cette fonction est assurée par des lampes en coupelle ou à pied haut (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245, fig. 7) nous renvoyant à des datations postérieures au XIII^e siècle (figure 13).

Il s'ajoute à ces formes les cuvettes à parois droites divergentes et lèvre en bourrelet assurant plusieurs fonctions (Bazzana *et al.*, 1995, p. 245, fig. 7)²⁴ (figure 14).

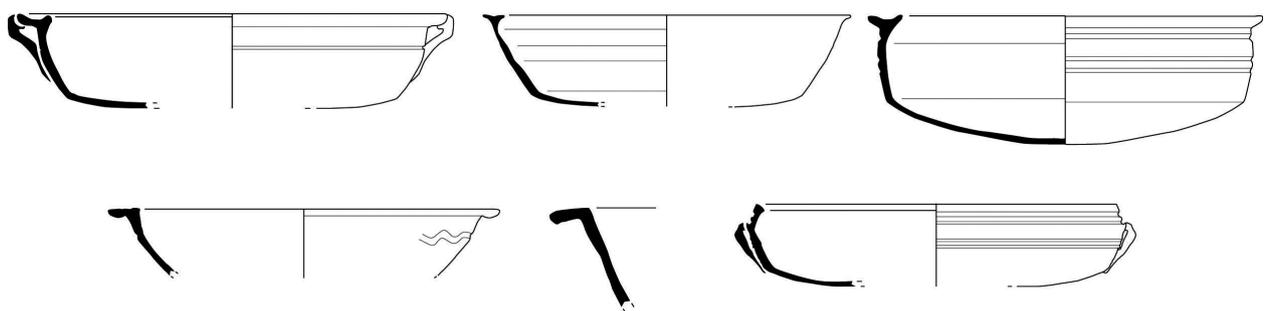
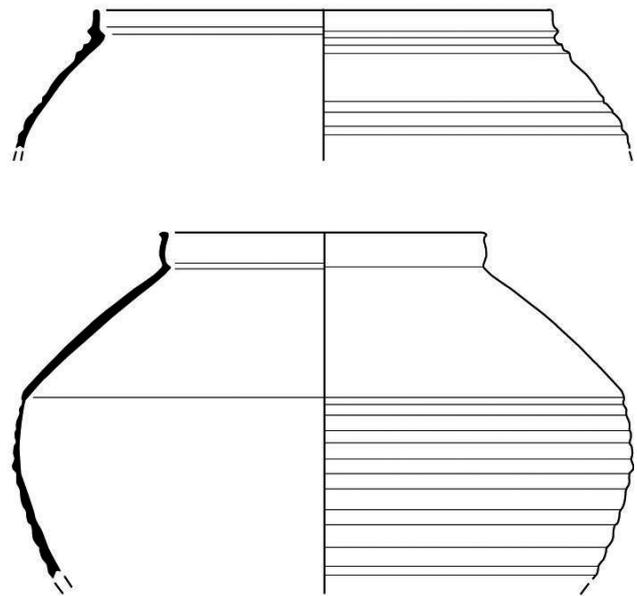
Les décors répertoriés sur les sites des Jbala-Ghomara sont multiples, mais nous ne disposons pas d'illustrations pour d'éventuelles comparaisons. Il convient de souligner que ces décors sont relativement bien répartis géographiquement ; on peut même penser que les décors de luxe ne sont pas, ici, l'apanage des sites urbains.

13. A. Bazzana et Y. Montmessin ont présenté une typologie comparative intéressante qui met en évidence cette constatation.

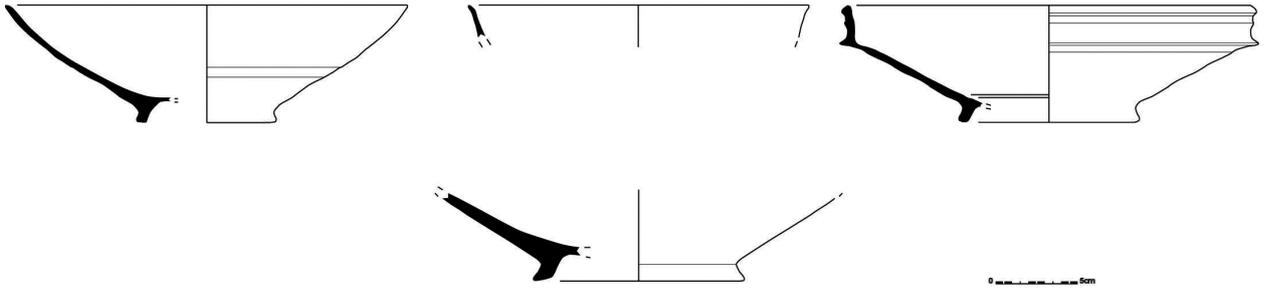
14. Sur le problème des formes céramiques à usage multiple voir A. Bazzana (1992, p. 143) et J. Navarro (1991, p. 204-213).



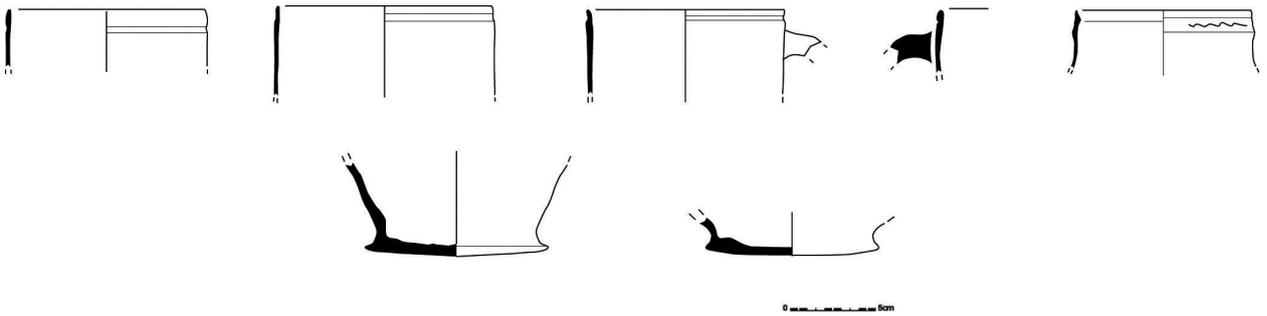
9. Marmites tournées.



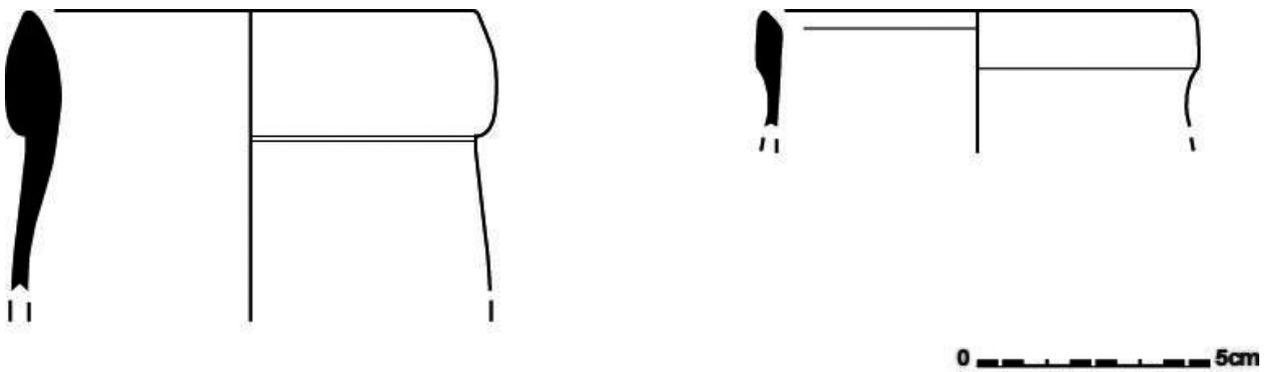
10. Casseroles.



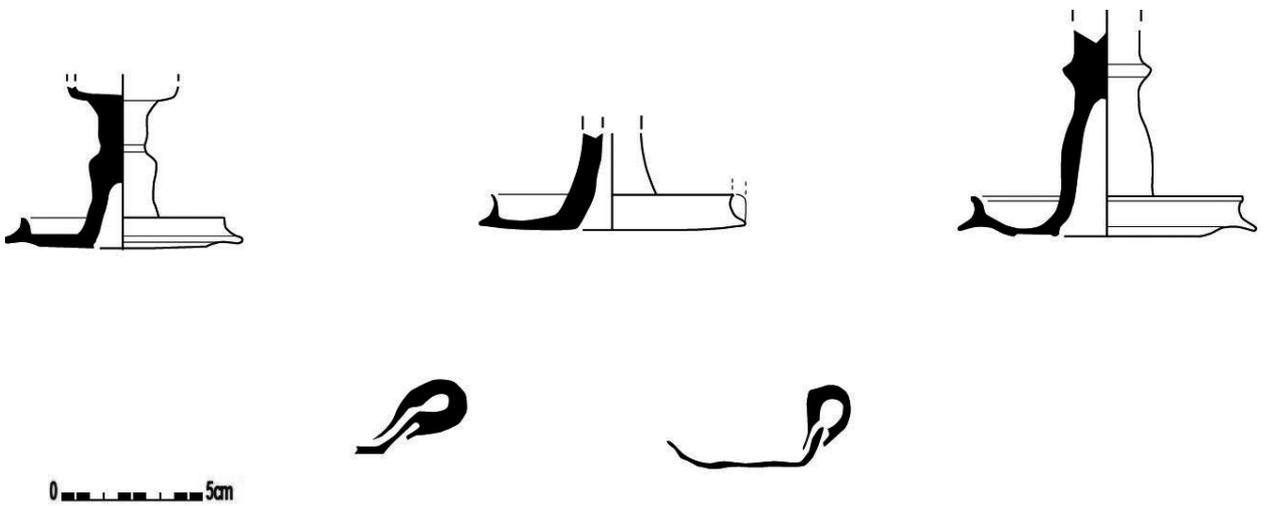
11a. Vaisselle destinée au service des aliments.



11b. Vaisselle destinée au service des aliments.



12. Vaisselle de stockage et de transport.



13. Lampes.

De point de vue chronologique, les formes et les décors sont centrés sur le XIV^e siècle, avec une légère tendance vers le XIII^e siècle (Bazzana *et al.*, 1995, p. 246) ; on manque de découvertes archéologiques ou céramologiques antérieures aux Almohades, bien que les textes arabes mentionnent la région depuis au moins le IX^e siècle¹⁵. Ce tableau chronologique met en lumière une ressemblance claire entre cette région des Jbala, non seulement, et les deux sites de Belyounech et Ksar-Seghir, mais aussi avec la rive septentrionale de la Méditerranée : Alméria, Malaga... et de l'Atlantique : Saltès (Bazzana *et al.*, 1995, p. 246 ; Bazzana, 1993)... On assiste donc à une diffusion large de ces productions aux XIII^e et XIV^e siècles, preuve du rayonnement économique et culturel entre la ville et la campagne et entre littoral

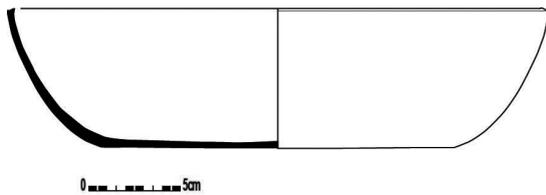
marocain et littoral andalou. Les données disponibles ne nous permettent pas de mesurer le degré de ce jeu d'influences et les sites qui en bénéficient plus que les autres ; il faut voir aussi si les relations des sites ruraux des Jbala-Ghomara avec les villes d'al-Andalus se faisaient directement ou passaient par l'intermédiaire des centres urbains?

CONCLUSION

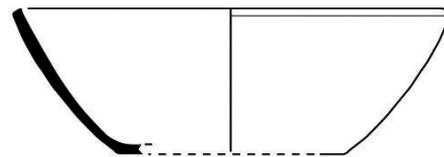
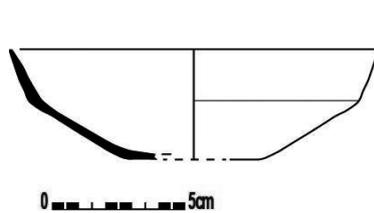
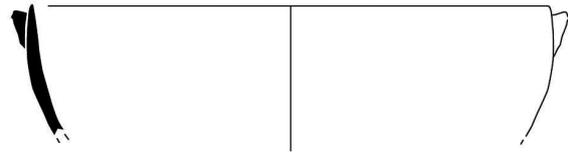
Belyounech est les Jbala Ghomara reflète donc à eux seuls les réalités archéologiques et céramologiques du Nord du Maroc au XIV^e siècle. L'investissement archéologique depuis l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui n'a pas été toujours mobilisé en absence de publications d'ensemble sur les travaux engagés. Cette présentation se veut donc très provisoire par rapport aux possibilités des sites en question ici.

La coexistence de productions modelées et tournées est un trait fondamental qui mérite d'être mis en relief

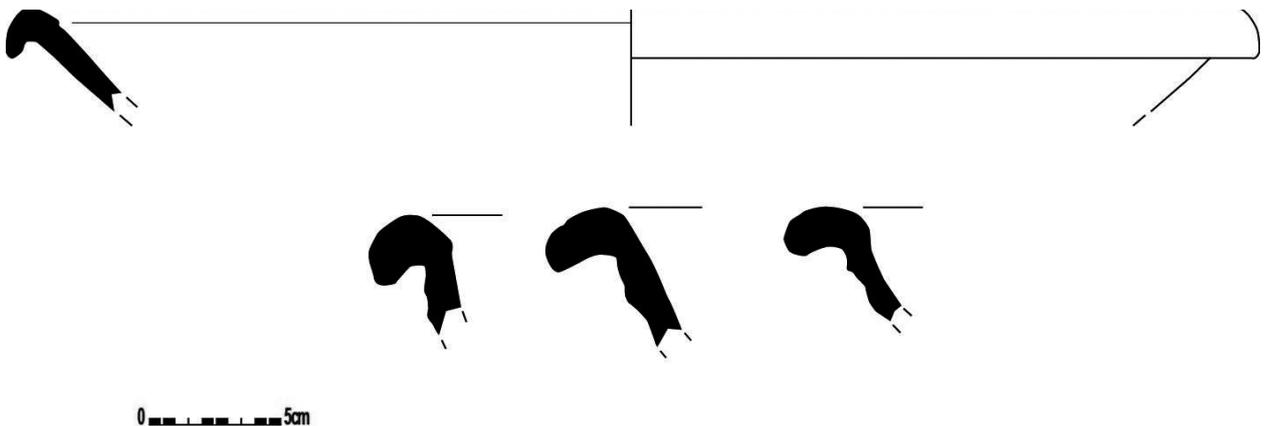
15. L'exemple le plus frappant est le site de Tigissas qui fut la capitale des Idrissides du Nord et le siège d'un gouvernorat umeyyade à partir de la deuxième moitié du X^e siècle (Mekinasi, 1958, p. 111-112 ; Bazzana *et al.*, 1983-1984, p. 377 ; Bazzana *et al.*, 1995, p. 242).



14a. Autres formes.



14b. Autres formes.



14c. Autres formes.

ici. Elle concerne d'ailleurs la céramique médiévale marocaine en général. La technique du tournage n'est pas l'exclusivité du milieu urbain et pour ces périodes tardives elle devient largement majoritaire. Refoulée est donc devenue la technique du modelage à des espaces de productions dispersées ou familiales. Ces espaces deviennent de plus en plus limités à des créneaux isolés dont les proportions des productions ne dépassent pas les 5%¹⁶. Il faut donc voir dans la coexistence de ces deux types de production non pas la différence entre deux milieux, géographiques, mais un aspect fondamental du cadre socio-économique de la production céramique. En effet, le fait que les productions rurales soient dispersées et à structure familiale, pèse fortement sur le choix des outils et des techniques de production (Picon, 1995). Il est clair que le modelage est la solution adaptée à ce genre de production d'une part, et d'autre part au type de pâtes riches en dégraissant utilisées et qui sont souvent difficiles à tourner. S'ajoute à cette constatation un élément important, dont les tenants et les aboutissants nous échappent en grande partie et qui concerne le nombre réduit des ateliers de la céramique culinaire tournée. On sait par exemple que le Nord du Maroc dis-

pose d'un atelier, probablement localisé à Ceuta, dont les productions (figure 1) ont irrigué l'ensemble des sites environnants jusqu'à Fès et Chellah (Fili, 2009)¹⁷. Voici donc un critère majeur de la répartition des ateliers de potiers dans cette région dont il convient d'approfondir la connaissance. Le reste des productions ont atteint une telle standardisation qu'il devient difficile d'isoler les critères de différenciation. Le glaçurage devient ainsi majoritaire et touche même les sites peu urbanisés comme Targha où des pernettes ont été découvertes attestant son adoption. D'ailleurs, seul ce site et Ceuta sont les seuls lieux de production dans cette grande région avant l'époque portugaise. Targha a cessé de fonctionner probablement suite à la conquête portugaise qui constitue un bouleversement considérable pour la région et ses structures de production. L'étude de la céramique de cette époque permettra de visualiser avec précision ces changements.

17. Les grands travaux archéologiques menés par l'équipe marocaine coordonnée par M. Belatik, A. Ettahiri et H. Limane, ont permis de découvrir un grand atelier de cette céramique dans la ville de Salé. Puisse que les résultats de ce travail, soient publiés rapidement.

16. C'est le cas par exemple à Fès et à Ksar Seghir.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES

AYACHE, G. (1972) – Beliounech et le destin de Ceuta entre le Maroc et l'Espagne. *Hespéris-Tamuda*, XIII. Rabat: Editions Techniques Nord-Africaines, p. 5-36.

BAZZANA, A.; CRESSIER, P.; ERBATI, E.; MONTMESSIN, Y.; TOURI, A. (1983-1984) – Première prospection d'archéologie médiévale et islamique dans le Nord du Maroc (Chefchaouen, Oued Laou, Bou Ahmed). *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XV. Rabat: Ministère d'État Charge des Affaires Culturelles, p. 367-450.

BAZZANA, A.; CRESSIER, P.; TOURI, A. (1991) – Archéologie et peuplement, les mutations médiévales, le cas de Targha. In ZOUGGARI, A.; VIGNET-ZUNZ, J., coords., *Jbala, histoire et société. Études sur le Maroc du Nord-Ouest*. Paris / Casablanca: CNRS / Wallada, p. 307-321.

BAZZANA, A.; CARDENAL, M.; CRESSIER, P.; TOURI, A. (1990) – Un four de potier dans le Nord du Maroc. In *Fours de potiers et «testares» médiévaux en Méditerranée occidentale*. Madrid: Casa de Velázquez, p. 93-104 (Série Archéologie, XIII).

BAZZANA, A. (1992) – *Maisons d'al-Andalus, habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale*. Madrid: Casa de Velázquez (Collection de la Casa de Velázquez, 37).

BAZZANA, A.; BEDIA GARCÍA, J. (1993) – *Saltés, una ciudad islámica*. Madrid / Huelva: Casa de Velázquez / Museo Provincial de Huelva.

BAZZANA, A.; MONTMESSIN, Y. (1995) – Quelques aspects de la céramique médiévale du Maroc du Nord: problèmes typologiques et chronologiques. In *Actes du 5^{ème} Colloque sur la Céramique Médiévale*. Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, p. 321-334.

CARDENAL, M. (1980) – Recherches sur la céramique médiévale marocaine. In *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*. Paris: CNRS, p. 227-249.

CRESSIER, P.; HASSAR-BENSLIMANE, J.; TOURI, A. (1986) – El urbanismo rural de Belyounech: aproximación metodológica a un yacimiento islámico del Norte de Marruecos. In *Arqueología espacial. Coloquio sobre el microespacio*. Teruel: Seminario de Arqueología y Etnología Turolense del Colegio Universitario, p. 327-349.

EL ALAMI, O.; RIMI, A.; CRESSIER, P. (1987-1988) – Un exemple de prospection géophysique appliquée à l'archéologie: la zone de production céramique médiévale de Targha (Province de Chefchaouen). *Bulletin d'Archéologie Marocaine*, XVII. Rabat: Ministère d'État Charge des Affaires Culturelles, p. 265-271.

FILI, A. (1994) – *La céramique de la madrasa al Bu'inâniyya de Fès*. Rabat: Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (Mémoire de Fin d'Études).

FILI, A. (2009) – La céramique culinaire de Fès à l'époque mérinide. In ZOZAYA, J.; RETUERCE, M.; HERVÁS, M. Á.; DE JUAN, A., eds., *VIII^e Congrès International sur Céramique Médiévale en Méditerranée*. Ciudad Real: Asociación Española de Arqueología Medieval, p. 515-532.

MEKINASI, A. (1958) – Estudio preliminar de la cerámica arcaica musulmana de Marruecos. *Tamuda: revista de investigaciones marroquies*, vol. VI. Tétouan: Delegación de educación y cultura, p. 110-117.

MEZZINE, M. (1991) – Jihâd au pays Jbala (XVI^e et XVII^e siècles), effervescence et régulation. In ZOUGGARI, A.; VIGNET-ZUNZ, J., coords., *Jbala, histoire et société. Études sur le Maroc du Nord-Ouest*. Paris / Casablanca: CNRS / Wallada, p. 61-87.

NAVARRO PALAZÓN, J. (1991) – *Una casa islámica en Murcia, estudio de su ajuar (siglo XIII)*. Murcia: Centro de Estudios Árabes y Arqueológicos «Ibn Arabí», Ayuntamiento de Murcia (Islam y Arqueología, 1).

TERRASSE, M. M. (1976) – Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 120.^o année, n.^o 4. Paris: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 590-611.

TORRES BALBÁS, L. (1957) – Las ruinas de Belyunes o Bullo-nes. *Tamuda: revista de investigaciones marroquies*, vol. V. Té-touan: Delegacion de educacion y cultura, p. 276-196.

TOURI, A. (1987) – *L'habitat domestique de Marrakech et autres recherches d'archéologie marocaine*. Paris: Université Paris IV (Thèse de Doctorat).

TOURI, A. (1988) – Prospections archéologiques dans les Jbala-Ghomara (Maroc), Méthodes et résultats. In *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les pays méditerranéens: les méthodes et l'apport de l'archéologie extensive*. Madrid: Casa de Velázquez, p. 29-41 (Collection de la Casa de Velázquez, 21).